

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 8 centimes

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)

Tél. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Pour le Travail National

par M. Edouard HERRIOT

M. Joseph Thierry travaille et fait effort de son mieux. J'ose l'en féliciter si la garde qui veille aux barrières de notre Louvre militaire veut bien laisser parvenir jusqu'à lui ces humbles compléments. Une récente note de son sous-secrétariat témoigne qu'il s'est préoccupé de garantir le salaire des ouvriers et ouvrières employés aux confections militaires, non seulement à l'atelier, mais encore à domicile. Pour tous les marchés de confections qui seront passés à l'avenir, il a prescrit l'établissement de bordereaux de salaires. Les travailleurs pourront prendre connaissance des tarifs, affichés à l'atelier. Les ouvriers à domicile trouveront ces tableaux dans les lieux où l'ouvrier reçoit le travail de l'entrepreneur et à la mairie.

« La mairie ! Excellente mesure si elle est partout appliquée, ce dont je doute. Nous avons la plus grande confiance dans les chefs régionaux ; nous en avons rencontré, pour notre part, dont la bonne volonté est évidente et la loyauté parfaite. Le chef militaire a, dans notre pays, cette qualité d'être irréprochablement honnête. Encore faut-il que ses instructions ne soient pas dénaturées en cours d'application ! Nous voulons protéger et non combattre les bons fournisseurs, les commerçants spécialisés, ceux qui font vivre régulièrement ouvriers et ouvrières. Nous ne voulons pas de l'intermédiaire spéculateur. Lente et précieuse par M. Joseph Thierry entre l'indépendance et l'inspection du travail, dit-il, mettez fin aux abus qui ont pu être constatés.

Par malheur, ces instructions arrivent au moment où les magasins sont déjà remplis et où le travail se raréfie. Des ordres ont dû être donnés à certaines régions, dont la quatorzième, pour restreindre les fournitures d'habillement. Et il semble interdit, pour l'instant, de franchir les barrières qui séparent les régions. Je vois, par exemple, que la deuxième sous-intendance de Limoges organise un concours sur échantillons pour 25.000 trosses garnies et 50.000 paires de bandes molletières. Une ville comme Lyon ne peut prendre part à ce concours, malgré que ses ateliers municipaux soient en état de fournir ces objets. Nous n'avons rien à dire si la douzième région souffre de ses besoins ; mais si certaines régions ont des besoins supérieurs à leurs ressources, nous demandons que le travail soit commandé à l'intérieur du pays !

On a singulièrement abusé de la commande à l'étranger.

Si je consulte, par exemple, le *Journal of Commerce and Commercial Bulletin* du 12 juillet, je vois que Philadelphie est accablée d'ordres de tous côtés. Les manufactures de bonneterie et de vêtements de dessous doivent se hâter pour répondre aux constantes et pressantes demandes du commerce. L'activité de ces industries est formidable. Elle : « Un important facteur de l'activité actuelle de l'industrie à Philadelphie est une demande débordante en chaussettes de laine et coton pour l'armée française. Cette demande fait tourner joyeusement toutes les roues des moulins de Philadelphie. » Des milliers de nouvelles machines sont employées au travail ; des extensions sont construites et une nouvelle machinerie installée ; beaucoup d'autres améliorations sont en vue.

Voilà de quoi réjouir, monsieur le sous-secrétaire d'Etat. Certes, je suis ravi de savoir que les moulins de Philadelphie tournent « joyeusement ». Mais je suis désolé de penser que des centaines d'ouvrières attendent chaque jour, à la porte de nos ateliers, du travail qui ne vient pas. Pensez-vous que les femmes françaises eussent été incapables de confectionner des chaussettes pour nos troupiers ?

Un fabricant de Pensylvanie déclare avoir enregistré un si grand nombre d'affaires qu'il craint de ne pouvoir arriver à exécuter tous ses ordres. Beaucoup de commerçants n'acceptent que les meilleures commandes, refusant les ordres de la part des maisons dont le crédit n'est pas de toute première valeur.

Le désordre avec lequel les fournitures se sont faites trop longtemps doit cesser. Je connais un chef d'état-major qui vient de faire coffrer, sans autre forme de procès, un fournisseur dont les chaussures avaient reçu des semelles en papier. Voilà un patriote énergique et clairvoyant ! Puisse-t-il être imité ! Mais il faut aussi rendre à l'industrie nationale, au commerce national tout ce qu'ils peuvent produire. Une commission a été nommée à cette intention. Nous l'attendons à l'œuvre ; nous voulons voir quels seront les résultats de son activité.

Nous sommes dans une période héroïque. Aux tranchées ou à l'intérieur, le peuple fait tout son devoir. Il ne demande pas l'impossible. Habitué à travailler et à souffrir, il saura supporter tout ce que demandent la défense de la Patrie et de la République. La guerre aura démontré à quel point le public était supérieur aux administrations qui le dirigent. Les erreurs des bureaux, les lenteurs savantes des techniciens sont ré-

parées, jour par jour, par l'initiative des commerçants, des industriels, des ouvriers. J'ai vu improviser, en quelques semaines, une fabrique de munitions qui débite quotidiennement dix mille obus de 75 ; des femmes, des enfants se sont adaptés aux besognes les plus difficiles. Mais le peuple veut vivre dans une atmosphère d'ordre et d'honnêteté.

Nous savons que ces sentiments sont ceux de l'honorable M. Joseph Thierry. Au nom des innombrables ouvriers et ouvrières à domicile, nous le remercions et nous lui demandons de poursuivre ses efforts pour une répartition aussi équitable que possible du travail destiné à l'armée.

Edouard HERRIOT,

Maire de Lyon, Sénateur du Rhône.

### Le général Sarrail et l'armée d'Orient

Le ministère de la Guerre nous communique la note suivante :  
Le général Sarrail est nommé commandant en chef de l'armée d'Orient.

### Le Travail Parlementaire

#### La stérilisation des eaux

La stérilisation des eaux n'a cessé d'inquiéter, depuis plusieurs mois, la Commission d'hygiène de la Chambre ; elle tient, avec raison, à ce que toutes les formations soient pourvues d'appareils susceptibles de filtrer à nos soldats de l'eau pure, exempte de tous microbes.

Par malheur, ces instructions arrivent au moment où les magasins sont déjà remplis et où le travail se raréfie. Des ordres ont dû être donnés à certaines régions, dont la quatorzième, pour restreindre les fournitures d'habillement. Et il semble interdit, pour l'instant, de franchir les barrières qui séparent les régions. Je vois, par exemple, que la deuxième sous-intendance de Limoges organise un concours sur échantillons pour 25.000 trosses garnies et 50.000 paires de bandes molletières. Une ville comme Lyon ne peut prendre part à ce concours, malgré que ses ateliers municipaux soient en état de fournir ces objets. Nous n'avons rien à dire si la douzième région souffre de ses besoins ; mais si certaines régions ont des besoins supérieurs à leurs ressources, nous demandons que le travail soit commandé à l'intérieur du pays !

On a singulièrement abusé de la commande à l'étranger.

Si je consulte, par exemple, le *Journal of Commerce and Commercial Bulletin* du 12 juillet, je vois que Philadelphie est accablée d'ordres de tous côtés. Les manufactures de bonneterie et de vêtements de dessous doivent se hâter pour répondre aux constantes et pressantes demandes du commerce. L'activité de ces industries est formidable. Elle : « Un important facteur de l'activité actuelle de l'industrie à Philadelphie est une demande débordante en chaussettes de laine et coton pour l'armée française. Cette demande fait tourner joyeusement toutes les roues des moulins de Philadelphie. » Des milliers de nouvelles machines sont employées au travail ; des extensions sont construites et une nouvelle machinerie installée ; beaucoup d'autres améliorations sont en vue.

Voilà de quoi réjouir, monsieur le sous-secrétaire d'Etat. Certes, je suis ravi de savoir que les moulins de Philadelphie tournent « joyeusement ». Mais je suis désolé de penser que des centaines d'ouvrières attendent chaque jour, à la porte de nos ateliers, du travail qui ne vient pas. Pensez-vous que les femmes françaises eussent été incapables de confectionner des chaussettes pour nos troupiers ?

Un fabricant de Pensylvanie déclare avoir enregistré un si grand nombre d'affaires qu'il craint de ne pouvoir arriver à exécuter tous ses ordres. Beaucoup de commerçants n'acceptent que les meilleures commandes, refusant les ordres de la part des maisons dont le crédit n'est pas de toute première valeur.

Le désordre avec lequel les fournitures se sont faites trop longtemps doit cesser. Je connais un chef d'état-major qui vient de faire coffrer, sans autre forme de procès, un fournisseur dont les chaussures avaient reçu des semelles en papier. Voilà un patriote énergique et clairvoyant ! Puisse-t-il être imité ! Mais il faut aussi rendre à l'industrie nationale, au commerce national tout ce qu'ils peuvent produire. Une commission a été nommée à cette intention. Nous l'attendons à l'œuvre ; nous voulons voir quels seront les résultats de son activité.

Nous sommes dans une période héroïque. Aux tranchées ou à l'intérieur, le peuple fait tout son devoir. Il ne demande pas l'impossible. Habitué à travailler et à souffrir, il saura supporter tout ce que demandent la défense de la Patrie et de la République. La guerre aura démontré à quel point le public était supérieur aux administrations qui le dirigent. Les erreurs des bureaux, les lenteurs savantes des techniciens sont ré-

### A LA CHAMBRE

#### LA SÉANCE

##### Le ravitaillement de la population civile

La discussion générale étant close, la Chambre a décidé de passer à la discussion des articles.

L'article premier est ainsi rédigé : « Pendant la durée de la guerre, il peut être pourvu par voie de réquisition de blé et de farine à l'approvisionnement de la population civile.

« Le droit de réquisition est exercé dans chaque département, par les préfets ou par leurs délégués sous l'autorité du ministre de la Guerre et dans les conditions prévues par la loi du 3 juillet 1877.

##### LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

###### Ce que raconte nos ennemis

« La Neue Fei Press » de Vienne a cru devoir s'occuper de la question du contrôle de la production en France. C'est son correspondant de Genève qui lui a envoyé quelques renseignements. On les a-t-il pris. On ignore. Ils n'ont que l'inconvénient de briller par l'inexactitude. Les voici :

M. Klotz a déjà été ministre des Finances dans les cabinets Briand et Caillaux et ministre de l'Intérieur dans le cabinet Barthou. C'est un radical opportuniste qui se pare volontiers d'un collet nationaliste.

M. René Besnard a été son sous-secrétaire d'Etat et il a aspiré à de plus hautes destinées.

M. Clémentel est vice-président de la Chambre et président de nombreuses Commissions. Il a été plusieurs fois ministre. Il a beaucoup d'ambition.

Nous laissons au correspondant du journal autrichien toute la responsabilité de ces affirmations.

Il ignore complètement le caractère de MM. Klotz, Besnard et Clémentel.

Ces parlementaires n'ont nullement l'intention de troubler la quiétude des membres en exercice, les intérêts particuliers n'existent pas pour eux et ne travaillent que pour l'intérêt général.

Une adresse à la Douma

MM. Raynaud, Painlevé et Franklin-Bouillon doivent déposer, devant la Chambre, une adresse à la Douma, dans laquelle ils la félicitent de sa fière attitude et sa résolution de combattre jusqu'au bout la barbarie germanique.

M. Raynaud, doit commenter cette adresse devant la Chambre. Il attirera l'attention de ses collègues sur le vœu formulé par la Douma de mettre en accusation les ministres qui se seraient rendus coupables de fautes nuisibles à la Défense nationale.

## Les Serviteurs de l'Etranger (1)

LVIII

### Le royalisme "remisé"

#### L' "Action Française"

##### dissimule provisoirement sa dangereuse étiquette

Le meneurs de l'Action Française sont véritablement de trop rudimentaires idiots. On les compare à des nègres. Mais c'est injurier les moricauds. Les chiens, les vœux eux-mêmes, ou les frères ignorants ont l'esprit plus délié que les pseudo-acrobates de la troupe Daudet et Maurras, qui payent à manger et à boire à de pauvres bougres assez peu dégoutés pour raconter que ces ânes ont du talent, du sens politique, du savoir, et un tas de qualités du même ordre.

Chaque jour les révèle plus stupides.

Il se sont trouvés royalistes, royalistes à leur façon, puisque le monarque, le Roy de leur choix, c'est ce duc d'Orléans dont le seul titre à s'asseoir sur le trône de Saint-Louis et d'Henri IV consiste en ce que son aïeul Philippe-Egalité fit guillotiner le roy Louis XVI, son arrière-grand père Louis-Philippe renversa touché ses appointements, et son père, le comte de Paris, s'opposa victorieusement à la restauration de la monarchie parce que cette restauration se serait faite au profit du comte de Chambord, son concurrent.

Le roy Charles X pour prendre sa place et le roy Louis-Philippe pour le remplacer, mais, si orléanistes qu'ils soient, ils se prétendent royalistes.

C'est assurément la moins immodeste de leurs prétentions.

Or, cette prétention, ils viennent de s'apercevoir, à la suite de notre campagne, à la suite, aussi, des campagnes républicaines qu'ont menées plusieurs journaux de Paris et des départements, que ce n'est pas le moment de la faire valoir.

Le peuple français défend contre la monarchie allemande alliée à la monarchie autrichienne, son territoire et ses biens, son honneur et sa République.

Dans cette guerre défensive, la France est aidée par tout ce que l'Europe compte de peuples libres. Et les années de la France sont les amis agissants de notre pays parce que notre pays est en République, parce que notre République est à l'avant-garde de la Démocratie, parce que la démocratie française a des idées modernes et des principes libéraux, la défaite du Progrès et de la Civilisation.

C'est donc pas le moment, pour des Français, d'attaquer ces principes, ni de diffamer les institutions démocratiques.

On a dit aux gens de l'Action Française. Quelques-uns des gens qui l'entretiennent, qui payent leur imprimure et le loyer de leurs directeurs et leurs rédacteurs, leur ont ordonné de cesser de dire que la vraie France ce n'est pas la France démocratique, comme se l'imaginent nos alliés et nos amis, mais bien une France gouvernée par des tyrans et dépourvue de toute liberté.

Daudet s'en moquait : il a marché ; il parle d'autre chose. Maurras, lui, n'a pas compris. Mais comme il y a de l'argent dans l'affaire, il a marché aussi.

Mais c'est là que se manifeste toute leur sottise.

Mettez un bouchon à leur a-t-on commandé. Rengainez vos idées royalistes ! Arrêtez-vous de réclamer un Roy ! Le succès, pour le moment, ne va pas aux grenouilles.

Et ces pauvres brutes ont obéi à la lettre.

Du jour au lendemain ils ont cessé d'être royalistes, — de dire qu'ils le sont, ils s'imaginent, ces ingénus du vice, qu'il suffit de mentir pour être un Machiavel.

Un écrivain de beaucoup d'esprit, qu'ils désignent cordialement, mais auquel ils se gardent de froisser, sûrs qu'ils sont d'être mouchés, Gyp, faisait dire par un personnage de l'un de ses romans, le malicieux et charmant gamin français qu'elle appela Bob :

Pour être magistrat, il ne suffit pas d'être bête ; il faut aussi avoir de la tenue.

De même pour être un profond politicien, — un Machiavel, un Machiavel pour ce que ces rogans ont pris Machiavel pour modèle, se croyant semblables à lui parce que, comme lui, ils aiment à faire l'amour que des rites que le prince d'Eulenburg n'a point découverts.

On peut mentir. Encore faut-il la manière.

La manière leur manque.

Voyez. Aussitôt qu'ils ont reçu l'ordre de ne plus insulter la République, qui est, après tout, le régime que les Français se sont librement donné, les Français qui s'exposent à la mort pour défendre la France et ont, par conséquent, le droit de

parler en son nom, autant et plus que les bohémiens et les levantins et les suisses qui passent le temps de la guerre à lever des égolos ou à déguster des vins de Touraine — aussitôt que nos niais eurent reçu cet ordre, ils l'exécutèrent comme des brutes.

Vous pouvez à l'Action Française, le boniment est rengainé.

Ils sont tous « gouvernementaux » — comme ils disent en leur patois germanico-sémitariste.

Daudet ? Il défend le gouvernement, — ce méchant gouvernement qui, ingrat, protège le Torchon.

Maurras ? Il aime le gouvernement. Son amour pour M. Viviani est aussi zélé que celui que nourrissait Métévier pour un autre président du Conseil. Maurras veille au salut de ce gouvernement. Ce dindon est de venter l'ole du Capitole ministériel. Il moucharde pour lui. Il dénonce à la Censure les méchants. Il avertit qu'on fera bien de se délier d'Hervé. Il attire l'attention ministérielle sur les méfaits possibles de la Bataille Syndicaliste. Son zèle policier s'exerce aussi sur la droite.

Le Roy de Bohême était aveugle.

M. Maurras est sourd.

Aussi Maurras n'imite-t-il que le fils du Roy de Bohême. Il dit aux ministres : — Veillez à gauche ! Veillez à droite ! Là, il y a Hervé et la Bataille ! Ici, il y a Judet et il y a Joseph Denais.

Et le gouvernement ainsi peut passer des jours heureux. S'il lui plaît d'aller dans les quarante millions de lecteurs y converser avec les roseaux, il n'a pas à se gêner. Maurras en son absence veille sur les intérêts du ministère.

Croire le public, lui, pourrait continuer à croire que l'Action Française, c'est une bande de royalistes.

Il a des oreilles, le public parisien. Il entend toujours le refrain qu'on lui a hurlé :

Vive la Royauté, ma mère,  
Vivé la Royauté !!

Qu'à cela ne tienne ! Le public sera prévenu.

Une belle affiche est sortie, ces jours derniers, une belle affiche dont chaque exemplaire vaut douze sous, — soixante centimes, timbre compris.

Cette affiche assure que tous les Français lisent les articles de Léon Daudet — ce qui lui sert à supprimer que l'Action Française a quarante millions de lecteurs, y compris avec les roseaux, il n'a pas à se gêner. Maurras en son absence veille sur les intérêts du ministère.

Croire le public, lui, pourrait continuer à croire que l'Action Française, c'est une bande de royalistes.

Il a des oreilles, le public parisien. Il entend toujours le refrain qu'on lui a hurlé :

Vive la Royauté, ma mère,  
Vivé la Royauté !!

Qu'à cela ne tienne ! Le public sera prévenu.

Une belle affiche est sortie, ces jours derniers, une belle affiche dont chaque exemplaire vaut douze sous, — soixante centimes, timbre compris.

Cette affiche assure que tous les Français lisent les articles de Léon Daudet — ce qui lui sert à supprimer que l'Action Française a quarante millions de lecteurs, y compris avec les roseaux, il n'a pas à se gêner. Maurras en son absence veille sur les intérêts du ministère.

« La Commission de Réforme est une juridiction régulière qui présente toutes les garanties d'impartialité. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase catégorique dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui demande que l'on fasse appel de décisions prononcées en 1915 par ces mêmes Commissions de Réforme ? C'est M. Henry Chéron.

Il faut avouer que l'honorable sénateur de Calvados manque complètement de logique et de bon sens. De deux choses l'une : ou les Commissions de Réforme ont agi à la légère, émettant leurs jugements au petit bonheur — et M. Henry Chéron, dans ce cas, ne devait pas signer aujourd'hui l'éloge très précis de ces assemblées médicales ; ou les Commissions de Réforme ont agi avec une juridiction régulière qui présente, en 1915, toutes les garanties d'impartialité, et, dans ces conditions, comment M. Henry Chéron peut-il, sans être en contradiction flagrante avec lui-même, solliciter du Parlement que l'on examine une deuxième fois des hommes qui ont été visités si minutieusement par ces Commissions de Réforme ? Nous avons démontré de la façon la plus péremptoire que cette mesure serait inutile, maladroite et dangereuse. Nous devons ajouter aujourd'hui qu'elle devient ridicule et grotesque.

#### PAS D'EXAMEN POUR LES REFORMES.

« La situation des hommes impropres au service militaire ne saurait être non plus constamment remise en question. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase précise dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui demande un nouvel examen pour les blessés et les malades soumis déjà à d'innombrables visites et qui ont été reconnus, par une décision formelle des Commissions de Réforme absolument « impropres au service militaire » ? C'est M. Henry Chéron.

Nous l'avons déjà dit et nous ne le répéterons jamais assez. Pour avoir été réformé numéro 2 entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 juillet 1915, après les instructions très sévères adressées aux médecins militaires par M. Millerand, il fallait être complètement incapable de rendre le service le plus insignifiant aux armées de la République. Ceux dont l'état était susceptible de s'améliorer ont reçu des congés de convalescence et des réformes temporaires. Il est inutile de nous étendre sur ce point. Chacun en France, depuis la guerre tout au moins, connaît ces détails.

Comme l'opinion publique ne sait peut-être pas, ce qu'ignore sans doute M. Henry Chéron, c'est qu'il y a un nombre considérable de soldats qui ont été réformés numéro 2 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front. Ces braves gens ont fait leur devoir. Les uns et les autres ont été atteints au service de la Patrie. Se croyant, à juste titre, délégués de toute obligation militaire, ils se sont consacrés à la reprise des affaires.

Et demain, si le paragraphe de M. Chéron était voté, on viendrait leur dire : « Vous êtes réformés numéro 2. Cela n'a aucune importance. Abandonnez votre gaine-pain et venez augmenter le nombre des malades dans les casernes et des éclopés sur le front. »

N'est-ce pas lamentable ?

#### NE TOUCHONS PAS AUX EMBUSQUES !

« D'autre part, il ne faut pas voir des embusques partout. Il y a des hommes dont la présence est indispensable dans certains services administratifs. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase caractéristique dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui a abandonné la rédaction des livres de cuisine et l'apologie du cidre du Calvados pour déclarer une guerre féroce et sans merci aux embusqués de toutes catégories ? C'est toujours M. Chéron.

Comme on comprend bien maintenant le but véritable du rapport de l'honorable représentant de la Normandie ! Pour éviter aux embusqués authentiques le sort qui les attend, il faut frapper les blessés et les malades libérés du service militaire. On s'étonne de voir au-dessus de ce plaidoyer incohérent et maladroite ce titre inattendu « La loi Dalbiez ». M. Henry Chéron affecte la préséance et il décide de notre ami et collaborateur Dalbiez que le rapporteur de la commission de l'armée au Sénat s'efforce de défendre. Son article est un panegyrique enthousiaste du rapport Chéron. Tout le travail laborieux accompli par la Chambre, de concert avec le gouvernement, n'existe plus aux yeux du sénateur du Calvados. La proposition Dalbiez ? Peuh ! Insuffisante. Le rapport Dalbiez ? Peuh ! Incomplet. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas voulu réintégrer dans l'armée le contingent de blessés et de malades constitué par les réformés numéro 2 de 1915. M. Henry Chéron a eu cette idée. Fier de l'avoir découverte, il entend l'imposer à la nation. Avec son caractère broillon, l'honorable ancien sous-secrétaire d'Etat fait autant de gâchis au Sénat qu'il en fait autrefois à la Chambre. Chargé de présenter la loi Dalbiez, loin de combattre avec énergie, les embusqués, il s'écrite :

« Il ne faut pas voir des embusqués partout. » Mieux vaut, n'est-ce pas, atteindre les hommes incapables de faire campagne ? Nous serions curieux de connaître l'opinion sur ce point, de son collègue, M. Georges Clemenceau et de notre confrère Gustave Hervé.

Le *Bonnet Rouge* a été le premier à dénoncer dans la presse, les inconvénients et les dangers du paragraphe de M. Henry Chéron.

Au nom de la justice et de l'équité, le *Bonnet Rouge* demande aux membres du Sénat d'écarter les protestations de l'opinion publique et de ne pas imposer un nouvel examen aux réformés n° 2 de 1915.

#### LE COTON EN AUTRICHE

Genève, 6 août. — La vente et le travail du coton viennent d'être interdits en Autriche-Hongrie.

#### Nouvelles d'Allemagne

**MORT DU GENERAL VOZS**  
Le général allemand Vozs, qui avait été blessé au combat de Fleury, est mort à l'hôpital de Metz.

#### REUNION INTERDITE

Genève, 6 août. — Une réunion socialiste qui devait se tenir à Chemnitz a été interdite.

#### L'OR ALLEMAND SE TARIT

Londres, 6 août. — Dans les milieux financiers, on s'attend à ce que la question financière prenne bientôt en Allemagne une importance énorme. Le peuple ne peut plus tarder beaucoup à se rendre compte que la couverture d'or est très insuffisante pour le papier émis, qu'elle diminue constamment et les commerçants, qui sont obligés de prendre les billets de 100 marks au pair, commencent à savoir que, dans le

#### UN DIRIGEABLE ITALIEN TOMBE A LA MER

Rome, 6 août. — La nuit dernière, un de nos dirigeables à survols Pola et a jeté des bombes sur les points où nous avions déjà effectué avec succès des incursions réitérées.

Pour une cause qu'il n'a pas été possible de dégager, le dirigeable est tombé à la mer. L'équipage composé de trois officiers et de trois hommes, est saisi ; il a été fait prisonnier.

#### LA TURQUIE ET LES EPIDEMIES

Bucarest, 4 août. — Un envoi de 25 caisses de sérum antidiptérique et antityphique, venant de Vienne, et à destination de la Turquie, a passé, ces jours-ci, sur les chemins de fer roumains. Le célèbre bactériologiste, professeur, docteur J. Chermans accompagné et envoie destiné à combattre, dans l'armée turque, les épidémies qui se sont déclarées à la suite des lamentables conditions hygiéniques qui sévissent dans l'Empire ottoman, notamment dans les environs de Constantinople.

## UNE MESURE ABSURDE

### Les Réformés n° 2 de 1915

#### M. Henry Chéron condamne lui-même son projet

##### L'ELOGE DES COMMISSIONS DE REFORME

« La Commission de Réforme est une juridiction régulière qui présente toutes les garanties d'impartialité. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase catégorique dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui demande que l'on fasse appel de décisions prononcées en 1915 par ces mêmes Commissions de Réforme ? C'est M. Henry Chéron.

Il faut avouer que l'honorable sénateur de Calvados manque complètement de logique et de bon sens. De deux choses l'une : ou les Commissions de Réforme ont agi à la légère, émettant leurs jugements au petit bonheur — et M. Henry Chéron, dans ce cas, ne devait pas signer aujourd'hui l'éloge très précis de ces assemblées médicales ; ou les Commissions de Réforme ont agi avec une juridiction régulière qui présente, en 1915, toutes les garanties d'impartialité, et, dans ces conditions, comment M. Henry Chéron peut-il, sans être en contradiction flagrante avec lui-même, solliciter du Parlement que l'on examine une deuxième fois des hommes qui ont été visités si minutieusement par ces Commissions de Réforme ? Nous avons démontré de la façon la plus péremptoire que cette mesure serait inutile, maladroite et dangereuse. Nous devons ajouter aujourd'hui qu'elle devient ridicule et grotesque.

##### PAS D'EXAMEN POUR LES REFORMES.

« La situation des hommes impropres au service militaire ne saurait être non plus constamment remise en question. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase précise dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui demande un nouvel examen pour les blessés et les malades soumis déjà à d'innombrables visites et qui ont été reconnus, par une décision formelle des Commissions de Réforme absolument « impropres au service militaire » ? C'est M. Henry Chéron.

Nous l'avons déjà dit et nous ne le répéterons jamais assez. Pour avoir été réformé numéro 2 entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 juillet 1915, après les instructions très sévères adressées aux médecins militaires par M. Millerand, il fallait être complètement incapable de rendre le service le plus insignifiant aux armées de la République. Ceux dont l'état était susceptible de s'améliorer ont reçu des congés de convalescence et des réformes temporaires. Il est inutile de nous étendre sur ce point. Chacun en France, depuis la guerre tout au moins, connaît ces détails.

Comme l'opinion publique ne sait peut-être pas, ce qu'ignore sans doute M. Henry Chéron, c'est qu'il y a un nombre considérable de soldats qui ont été réformés numéro 2 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front. Ces braves gens ont fait leur devoir. Les uns et les autres ont été atteints au service de la Patrie. Se croyant, à juste titre, délégués de toute obligation militaire, ils se sont consacrés à la reprise des affaires.

Et demain, si le paragraphe de M. Chéron était voté, on viendrait leur dire : « Vous êtes réformés numéro 2. Cela n'a aucune importance. Abandonnez votre gaine-pain et venez augmenter le nombre des malades dans les casernes et des éclopés sur le front. »

N'est-ce pas lamentable ?

##### NE TOUCHONS PAS AUX EMBUSQUES !

« D'autre part, il ne faut pas voir des embusques partout. Il y a des hommes dont la présence est indispensable dans certains services administratifs. »

Quel est l'écrivain qui a écrit cette phrase caractéristique dans le *Journal* de ce matin ? C'est M. Henry Chéron. Quel est le parlementaire qui a abandonné la rédaction des livres de cuisine et l'apologie du cidre du Calvados pour déclarer une guerre féroce et sans merci aux embusqués de toutes catégories ? C'est toujours M. Chéron.

Comme on comprend bien maintenant le but véritable du rapport de l'honorable représentant de la Normandie ! Pour éviter aux embusqués authentiques le sort qui les attend, il faut frapper les blessés et les malades libérés du service militaire. On s'étonne de voir au-dessus de ce plaidoyer incohérent et maladroite ce titre inattendu « La loi Dalbiez ». M. Henry Chéron affecte la préséance et il décide de notre ami et collaborateur Dalbiez que le rapporteur de la commission de l'armée au Sénat s'efforce de défendre. Son article est un panegyrique enthousiaste du rapport Chéron. Tout le travail laborieux accompli par la Chambre, de concert avec le gouvernement, n'existe plus aux yeux du sénateur du Calvados. La proposition Dalbiez ? Peuh ! Insuffisante. Le rapport Dalbiez ? Peuh ! Incomplet. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas voulu réintégrer dans l'armée le contingent de blessés et de malades constitué par les réformés numéro 2 de 1915. M. Henry Chéron a eu cette idée. Fier de l'avoir découverte, il entend l'imposer à la nation. Avec son caractère broillon, l'honorable ancien sous-secrétaire d'Etat fait autant de gâchis au Sénat qu'il en fait autrefois à la Chambre. Chargé de présenter la loi Dalbiez, loin de combattre avec énergie, les embusqués, il s'écrite :

« Il ne faut pas voir des embusqués partout. » Mieux vaut, n'est-ce pas, atteindre les hommes incapables de faire campagne ? Nous serions curieux de connaître l'opinion sur ce point, de son collègue, M. Georges Clemenceau et de notre confrère Gustave Hervé.

Le *Bonnet Rouge* a été le premier à dénoncer dans la presse, les inconvénients et les dangers du paragraphe de M. Henry Chéron.

Au nom de la justice et de l'équité, le *Bonnet Rouge* demande aux membres du Sénat d'écarter les protestations de l'opinion publique et de ne pas imposer un nouvel examen aux réformés n° 2 de 1915.

##### LA PRESSE ET LE PROJET CHERON

De M. Raymond Figeac, dans l'Humanité

Cette nouvelle visite des réformés ne peut avoir qu'une double conséquence fâcheuse. Ou bien elle sera inefficace, puisque les commissions de réforme ne pourront confirmer les décisions déjà prises, ou, si elles vont à l'encontre de ces décisions, elles déclareront aptes au service armé des hommes ayant des lésions physiologiques évidentes et indiscutables. Admettons que, par suite de cette nouvelle visite, on parvienne à récupérer un certain nombre d'hommes réformés. M. Chéron pense-t-il que toutes ces recrues extraordinaires seront utilisables ? Les uns seront classés dans les services auxiliaires, qu'elles encombreront, puisque, dans ces mêmes services, la pénurie ne s'est jamais fait sentir encore. Les autres recrues, atteintes d'affections diverses, ne fourniront au service armé que des éléments médiocres, je dirai plus, dangereux, car il y a dans cette catégorie de réformés un pourcentage considérable de tuberculeux.

De M. L. Guéry, dans la Bataille Syndicaliste :

« Les cas de réforme les plus fréquents sont : l'entérite, l'emphysème, les crises hépatiques, les crises d'albuminurie, les affections cardiaques, la tuberculose.

Croit-on que les visites auxquelles seront soumis les réformés, pourront constater véritablement le véritable état des malades ?

« De lavis de personnes qualifiées, dans le domaine médical, les cas médicaux précis sont presque tous inconstatables en été, même les affections cardiaques.

La tuberculose ne pourrait être constatée utilement que si les cavernes avaient eu le temps de s'agrandir depuis la réforme. Or, étant rentré chez lui, l'homme s'est soigné, les cavernes ont pu ne pas s'agrandir, voire commencer à se cicatriser, et il sera repris étant en voie de guérison.

Tous ces malades sont irrémédiablement voués à encombrer les hôpitaux, qui n'ont guère besoin d'eux ; ils seront à nouveau réformés au corps.

L'Humanité et la Bataille Syndicaliste sont d'accord avec le Bonnet Rouge pour condamner le paragraphe de M. Henry Chéron.

##### FAITS DIVERS

###### GRAVE ACCIDENT A BREST

A Brest, hier matin, à la maison où l'entreprise Vergeat-Combarolle s'occupe de la construction des boesiers, un échafaudage volant s'est écroulé. Cinq ouvriers furent précipités dans le vide. Transportés à l'ambulance de la flottille, un est mort, deux sont dans un état désespéré.

###### ACCIDENT DE TRAMWAY

Le tramway 527, de la Compagnie de l'Est parisien, que conduisait le wattmann Henri Augenet, âgé de 18 ans, arrivait à l'arrêt de la place Martin-Nadaud, quand par suite du mauvais fonctionnement des freins, il tamponna la voiture 142. Deux voyageurs, M. Jean Vallier, 35 ans, 142, rue des Pyrénées, et Mlle Martha Sereau, 72, boulevard de Paris, aux Lilas, ont été blessés.

###### INCENDIE A VINCENNES

A 8 h. 30, ce matin, un incendie s'est déclaré dans la fabrique de caoutchouc Bergerard, rue de Belfort, à Vincennes. Après une demi-heure de travail, les pompiers furent maîtres du feu. Les ouvriers n'auront pas de chômage.

###### UN SUICIDE

Sexagénaire et sans travail depuis plusieurs mois, ses économies épuisées, un terrassier, René Rossignol, s'est jeté, ce matin, par la fenêtre de sa chambre au 4, 34

Nouvelles des Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqués français

TROIS HEURES

En Artois, combats à la grenade autour de Souchez, particulièrement autour de la cote 213, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et vers Saint-Hubert. A l'ouest de la cote 213, les Allemands ont essayé de déboucher de leurs tranchées, mais ils ont été aussitôt arrêtés par notre feu.

Sur les Hauts-de-Meuse, au Bois-Haut, l'ennemi a attaqué par deux fois, sans succès, les assaillants ont été repoussés à coups de grenades et par des feux d'infanterie.

En Lorraine, les Allemands ont bombardé pendant la nuit, le village d'Emberménil et nos positions autour de Reillon.

Deux avions allemands ont jeté sur Fraize, dans la vallée de la Meurthe, une dizaine de bombes qui ont tué deux femmes et un soldat.

Nuit calme dans les Vosges.

AUX DARDANELLES

Aucun incident saillant à signaler depuis le commencement d'aout.

Duels d'artillerie intermittents et grande activité des avions.

Nous, toujours rien de particulier sur notre front. Nous aurons dit tout ce qu'il était possible de dire lorsque nous aurons constaté que l'Argonne continue d'être le foyer d'action intensive. Le Kronprinz veut à tout prix un succès. Verdun exerce sur lui l'attraction d'un miroir sur une cervelle d'Idolotte.

L'Argonne est comme tous les autres secteurs du front occidental, un lieu maudit sur lequel il ne faut plus chercher de succès. Voilà une vérité qui ne trouve pas place sous le crâne dégénéré du Kronprinz.

Communiqué russe

Pétrograd, 5 août. — Communiqué du grand état-major :

Dans la direction de Riga, après des combats sur la rivière Misa, le 4 août, l'ennemi s'est replié précipitamment vers la rivière Ekau, abandonnant dans ses tranchées une grande quantité de cartouches et d'équipements.

Dans la région située vers l'est de Poniwie, les combats continuent. Les Allemands ont réussi à progresser quelque peu.

Sur le front de la Narwa, les Allemands ont prononcé des attaques dans la direction de Lomza et du front Ostroienka. Rozan, le ont, avec de grandes forces, pris l'offensive vers Ostrow.

Une bataille acharnée s'est engagée, le 4 août, dans le secteur de la rivière Oje. Nos troupes ont lancé des contre-attaques énergiques contre l'ennemi qui avait traversé cette rivière sur plusieurs points.

Le 4 août, dès le matin, nous avons repoussé avec succès les attaques de l'ennemi, vers l'ouest de Varsovie, au sud de la chaussée de Blonie. L'ennemi, subissant de grandes pertes, a atteint nos lignes de défense, mais il a été arrêté par notre feu.

Sur la rive droite de la Vistula, près de Mielzevitz, la situation est sans changement.

Dans la région d'Ivangorod, nos troupes ont passé, sans subir la présence de l'adversaire, sur la rive droite de la Vistula, et ont fait sauter les ponts.

Entre la Vistula et le Bug, tard dans la soirée du 3 août, nos troupes ont repoussé les Allemands en leur infligeant de grandes pertes.

Dans plusieurs secteurs, ces succès partiels ont donné à nos troupes la possibilité d'occuper, dans la même nuit et sans empêchement de l'adversaire, un nouveau front plus avantageux sur la droite du Bug et dans la direction Wladimir-Wojensk-Kowel.

Sur le Bug supérieur, la Zlota-Lipa et le Dnieper, aucun changement.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont bombardé les batteries d'Eregli, anéantissant 37 voliers et un chantier de constructions navales.

L'annonce officielle de l'occupation de Varsovie ne surprendra personne, et nos lecteurs savent déjà comment il convient d'interpréter cet événement.

Mais voici, dans un télégramme officiel daté de Varsovie, la chute d'Ivangorod. Etant donné la source de cette information, nous devons nous tenir sur la plus extrême réserve. Cependant nous devons reconnaître que la capitulation d'Ivangorod n'a, pas plus que la prise de Varsovie, rien qui doive nous inquiéter. Nous avons relaté, ces deux derniers jours, l'imminence de l'événement.

Une constatation s'impose d'ores et déjà. Les Allemands tiennent maintenant la rive gauche de la Vistula sur tout le cours polonais du fleuve. Quelle tactique va désormais adopter le commandement allemand? Va-t-il poursuivre sa marche en avant? Va-t-il au contraire adopter la tactique défensive en utilisant l'importante base de résis-

Rumeurs

J'ai l'âme peu sanguinaire, mais vraiment je n'ai pas été fâché de voir les mesures sérieuses prises par plusieurs préfets pour réprimer sévèrement les lanceurs de mauvais bruits, les insinuateurs de nouvelles désastreuses, les gens qui ne prouvent rien, tout en affirmant avec conviction qu'il n'y a rien.

Nous aurons été empoisonnés, tout le long des hostilités, par ces gens à l'âme de lièvre, qui se font prophètes de malheur par besoin de crier tout haut leur angoisse, pour avoir moins peur, lorsqu'ils sont seuls.

Il y a bien certainement parmi eux des gens intéressés à notre désastre, mais à côté de ceux-là, combien d'autres sentent tout simplement la terreur. Quand ils parlent, c'est comme si une nappe d'ombre s'étendait autour d'eux. Les sourires s'éteignent sur leurs lèvres des femmes et les plus optimistes commencent à hocher la tête.

Or ce qui n'est pas le plus terrible dans nos douleurs, ce n'est pas de regarder en face les événements, c'est de se laisser saisir par l'angoisse sans cause, l'effroi non motivé, cette sorte de vacillation d'âme que propagent les propos des ignorants.

Les missionnaires, en venant, ont pu s'apercevoir que pas mal de rumeurs venant d'eux, on ne sait jamais par quel canal, étaient fausses. Aux civils à faire taire parmi eux ceux qui jouent les Cassandre, Cassandre a dû se tromper plus d'une fois, dans ses prédictions, tout comme Mme de Thèbes. De la résistance morale dépend le courage physique, et c'est la plus belle preuve d'affection que nous puissions donner à nos vaillants.

Fanny Clar.

Leurs projets d'invasion

ILS VOULAIENT ENVAHIR L'ANGLETERRE

M. Fred T. Jans dit, dans le Standard du 5 courant, qu'au début de la guerre 100.000 soldats d'élite allemands avaient été embarqués pour une invasion de l'Angleterre et que la côte orientale du Royaume ne fut sauvée des horribles ongles infligés à la Belgique que par la prévoyance du premier lord de l'Amirauté à cette époque, l'amiral prince Louis de Battenberg, qui tenait mobilisée la flotte anglaise. Les transports allemands, en partant sur leur route les croiseurs anglais qui montaient la garde dans la mer du Nord, rebrousèrent chemin. C'est ainsi, grâce à la mobilisation de la flotte anglaise effectuée à temps par le prince Louis, que la guerre commerciale sur les mers, projetée par l'Allemagne pour affaiblir l'Angleterre, échoua.

Les Marines Alliées

MARINE ANGLAISE

Le Moniteur de la flotte publie le Bulletin des opérations navales.

Communiqués officiels de la marine :

Extrait d'un communiqué anglais du 2 août :

Un sous-marin britannique a coulé dans la mer de Marmara un vapeur de 3.000 tonnes et un autre petit vapeur ; il a lancé une torpille contre des chalands armés et bombardé une poudrière et une ligne de chemin de fer.

Le 26 juillet, un sous-marin britannique a coulé près du littoral allemand, un contre-torpilleur allemand, qui serait de la classe G-100.

MARINE RUSSE

Communiqué russe du 2 août :

Dans la mer Baltique, un sous-marin anglais a coulé un grand transport allemand.

Dans la mer Noire nos torpilleurs ont incendié, dans la région boulière, un dépôt de charbon et détruit dix voiliers chargés de charbon.

Sur les côtes d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit plus de 200 voliers occupés à transporter du charbon et des munitions de guerre, ainsi que trois chalutiers. Les munitions qui se trouvaient sur certains de ces bâtiments ont été saisies.

Communiqué russe du 3 août :

Nos hydravions ont attaqué près de Windau un avion allemand, le forçant à s'échouer à la côte.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont visité tout le littoral de l'Anatolie et détruit plus de 450 voliers et 4 chalutiers navals ; les équipages capturés ont été faits prisonniers.

MARINE ITALIENNE

Communiqué italien du 30 juillet :

L'ennemi a essayé hier matin de reprendre en sa possession l'île Pelagosa, le bombardant par mer à l'aide de deux croiseurs légers et de six contre-torpilleurs, pendant qu'un détachement de mallets débarquait dans l'île. Les assaillants ont été repoussés avec des pertes. Quelques-uns ont été obligés de rejoindre à la nage leurs torpilleurs. Nous avons eu deux blessés.

Aux Ecoutes

Ils nous préviennent. Sous le titre : « Allemagne, sois dure » M. Georges Bernhard, éditeur de la Gazette de Voss, publie, dans ce journal, un article pour exposer à ses compatriotes la nécessité de ne point faire après la guerre « une politique de sentimentalité ».

« Les hommes d'Etat qui sont à la tête des gouvernements étrangers doivent dès aujourd'hui comprendre qu'une Allemagne victorieuse militairement ne sera plus politiquement la même qu'autrefois. Au cours de cette rude année de guerre, nous avons été abandonnés. Cet abandon nous a appris à comprendre qu'en se montrant faible et plein d'égard pour les autres, on est méconnu et on n'a point d'amis. Nous saurons tirer la leçon de ces expériences. Nous ne donnerons pas plus aux autres qu'ils ne nous ont donné. »

Régulièrement français. C'est la confiture d'Orange Picon, qui régalait petits et grands et fait honneur sur la table, dans son joli pot fleuri. On la trouve à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

La Gueuse Blanche à Paris

NOUVELLES ARRESTATIONS

Le Bonnet Rouge ne peut pas passer sous silence les nouvelles scandales de la coque. Avant-hier, c'était au Quartier-Latin, la femme d'un pharmacien que l'on a arrêtée pour vente clandestine de cette drogue. Trois de ses courtisanes étaient surprises au moment où elles coulaient leur marchandise dans les bars du boulevard Montparnasse. Hier, le sous-brigadier Boudon conduisait au Dépôt le marchand de poisons, Georges Landreau, demeurant rue Fontaine, pris en flagrant délit de vente de cocaïne. Enfin, quatre trafiquants de toxiques, les sieurs Tinet, Sallerre, Breite et Dupaillet, ont été incarcérés par les soins de M. Gourdel, commissaire de police, sous la grave inculpation de cession de cocaïne à des militaires.

Ils seront traduits en Conseil de guerre.

Tous les Sports

Fédération sportive de sports et de gymnastique. Dimanche 8 août sera donné, à 9 heures précises de matin, le départ aux courses participant au brevet de 50 kilomètres.

Le vestiaire sera installé à la sortie de Montgeron, au point de départ et d'arrivée des coureurs.

Les dossards seront distribués de 8 h. 30 à 8 h. 45. Les clubs engagés sont Aubervilliers, Saint Denis, Club sportif des Sports, Union sportive, Charenton.

Il est rappelé que tout coureur accomplissant les parcours en moins de 2 h. 30 recevra un superbe brevet et de nombreux prix seront distribués aux vainqueurs. Les engagements (1 franc par coureur) seront reçus jusqu'au départ.

REponses au Lecteur

G. M. 11. — Adressez-vous de notre part, par lettre, au secrétaire général de la Ligue des Brois de l'Homme, 1, rue Jacob.

Mamanie B. — Les officiers prisonniers de guerre ne sont remplacés sur leur emploi que lorsque les besoins du service l'exigent impérieusement, et d'après l'ordre du ministre de la guerre.

Mme H. Bailey. — Veuillez vous adresser à la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées que dirige Mlle Valentine Thomson.

Bibliographie

Le dernier fascicule de l'excellente Brochure populaire publiée par notre confrère M. André Vervort, contient le discours prononcé par M. Poincaré, président de la République, aux Invalides, le 14 juillet 1915 ; une page d'Anatole France ; à ceux du front ; et l'allocution de M. Auloy, ministre de l'Éducation, à Chaussegny, le jour de la translation des cendres de Rouget de Lisle.

Les expéditions de la brochure populaire se font à, boulevard des Italiens.

Nouvelles de la Journée Ivangorod prise par l'ennemi

LA PRISE D'IVANGOROD

Amsterdam, 6 août. — Une dépêche officielle de Vienne annonce que Ivangorod a été occupé la veille.

VARSOVIE EVAQUÉE EN BON ORDRE

Londres, 6 août. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam d'après laquelle les dépêches officielles de Berlin indiquent que les Russes se sont retirés de Varsovie en bon ordre, ne laissant dans la ville, virtuellement, rien qui ait une valeur militaire.

CICANTESQUE EFFORT ALLEMAND

Londres, 6 août. — De Petrograd aux Daily News :

« D'importantes forces allemandes essayent de contraindre les Russes à accepter la bataille dans la région de Riga. Elles comprennent huit corps d'armée, dont une quantité énorme de cavalerie. Tout indique maintenant un effort allemand gigantesque pour lancer une attaque partant du nord. »

Londres, 6 août. — De Petrograd au Morning Post :

« Dans la direction de Riga, les Russes paraissent simplement observer l'avance des Allemands et se replier au fur et à mesure. »

« Des avions ont jeté des bombes sur Riga qui est, à l'heure actuelle, directement menacée. Les progrès de l'ennemi dans cette région indiquent qu'il a vraiment l'intention d'exécuter à fond un grand mouvement offensif. »

BERLIN EST DANS LA JOIE

Amsterdam, 6 août. — Dès que l'évacuation de Varsovie par les Russes a été connue à Berlin, la ville a été pavée par ordre de l'Impératrice. La foule, très enthousiaste, s'est répandue dans les rues en chantant l'hymne national.

Les bulletins officiels indiquent que les Russes ont opéré leur retraite en bon ordre et que les Allemands n'ont rien trouvé à Varsovie qui ait une valeur militaire quelconque.

Le Kaiser a envoyé un message de félicitations au prince Léopold et au roi de Bavière.

COMMENTAIRES ANGLAIS SUR LA PRISE DE VARSOVIE

Londres, 6 août. — Le Times écrit ce matin, dans son éditorial :

« Il serait stupide de suggérer que l'évacuation de Varsovie a été l'aboutissement d'un point de vue militaire ou politique. Varsovie est un point central sur lequel une offensive russe contre le cœur de la Prusse doit être éventuellement basée. Sa perte implique...

Dans Paris

RENVERSE PAR UNE AUTO

Hier soir, vers 10 heures, une auto passant à toute vitesse, boulevard Rochechouart, a renversé, face la « Gaîté-Rochechouart », un homme d'une quarantaine d'années, qui traversait le boulevard, lui causant quelques contusions graves, ce pendant que le conducteur filait à toute allure.

Des agents ont conduit l'accidenté dans une pharmacie où on lui a prodigué les premiers soins. Une enquête est ouverte pour retrouver l'auteur de l'accident.

En Angleterre

LE MOUVEMENT MARITIME ANGLAIS ET LA PIRATERIE ALLEMANDE

Londres, 6 août. — Six navires marchands anglais, jaugeant ensemble 18.856 tonnes, ont été coulés ou capturés dans la semaine qui finit le 4 août.

Neuf bateaux de pêche, jaugeant 616 tonnes, ont été également coulés.

Dans la même période, 1.453 navires de toutes nationalités ont quitté les ports britanniques ou y sont entrés.

En Belgique

GRANDE ACTIVITE DANS LES FLANDRES

Londres, 6 août. — On mande de la frontière belge au Daily Express :

« Depuis la contre-attaque menée avec succès à Hooghe par les Anglais, l'ennemi a redoublé d'efforts contre le saillant d'Ypres ; mais les nouvelles qui arrivent de cette région ; des officiers d'état-major visitent chaque jour les lignes du sud-ouest de Roulers, où de nouvelles réserves ont été envoyées de Gand. »

« Un message d'Anvers fait savoir que les ingénieurs allemands ont une telle confiance dans la possibilité de défendre la ville, qu'ils ont abandonné les travaux de fortification en état des forts de Watre-Sainte-Catherine et de Waellhem. Toute la vie normale est arrêtée à Anvers et les fabrications chôment. »

TENTATIVE POUR PERDRE L'YSER

Londres, 6 août. — On télégraphie d'Amsterdam au Morning Post :

« Les Allemands continuent leurs efforts...

que la reprise d'une offensive qui menacerait sérieusement la sécurité de l'Allemagne a été ajournée indéfiniment.

Du Times :

« Politiquement, la capture de Varsovie peut offrir aux Allemands des possibilités qui ne sont pas encore révélées. Mais, dans tous les cas, le succès obtenu ne pourra encourager la nation allemande, telle que l'effet moral sera considérable sur certaines nations neutres. »

« Il existe certainement certains facteurs rassurants. Les Allemands ont pris possession de Varsovie, mais ils n'ont pas détruit les armées russes. L'impression créée par la prise de cette place est déjà éclipcée par l'universelle admiration soulevée par la résistance héroïque des Russes. Le triomphe d'aujourd'hui pourra devenir demain un grave inconvénient pour les Allemands, la principale leçon qu'il faut peut-être tirer de la situation actuelle sur le front russe, c'est que l'Allemagne, bien que possédant l'initiative des opérations, ne sera pas même d'entreprendre ailleurs un autre grand effort ayant quelque temps. »

Du Daily Telegraph :

« Il n'existe rien qui puisse nous faire supposer que, par la capture de Varsovie, les Allemands gagneront autre chose que la possession officielle d'une ville importante de tous ses armements et moyens de défense, de toutes ses provisions de guerre. Nous ne devons donc pas prendre trop au tragique la toute dernière victoire des armées allemandes. »

« Le véritable objectif de l'invasion polonaise en Pologne n'est pas atteint si les Russes russes elles-mêmes ne sont pas vaincus, capturés ou éparpillés, et rien militaire qu'ils les soient. »

Londres, 6 août. — On mande d'Amsterdam 5 août, au Daily Express :

« Varsovie est à nous ! Voilà le cri retentissant à Berlin cet après-midi. L'impératrice avait reçu du Kaiser la nouvelle de la prise de la ville et avait fait annoncer aussitôt à travers la capitale par des cybistes. »

« Des scènes d'un enthousiasme irrésistible se sont alors produites : les citoyens et les agents de police s'embrassaient dans la rue et la foule entonnait le chant national. Les écoles ont été fermées aussitôt et chaque maison a arboré son drapeau. »

« Les journaux ont publié des éditions spéciales qu'ils ont jetées dans les rues par paquets énormes et que la foule s'est disputée. »

« Les journaux ne commentent pas l'évacuation de Varsovie ; ils indiquent cependant que cette victoire est plutôt d'ordre moral. »

foris opiniâtres pour tenter de percer, en plusieurs endroits, le front de l'Yser. « L'ennemi est soutenu par un feu puissant d'artillerie, mais les Alliés tiennent bon et ne cèdent pas une pouce de terrain. »

En Allemagne

LE SORT DE LA POLOGNE

Londres, 6 août. — Le Daily Mail reçoit de la Haye le télégramme suivant :

« Suivant une dépêche d'Allemagne, le Kaiser rentrera à Berlin dimanche et considérera une conférence importante qui sera éten, pour but de lancer une proclamation déclarant la Pologne Etat prussien autonome. »

L'ALLEMAGNE SERAIT A PEU PRES A BOUT DE RESSOURCES

Londres, 6 août. — Les Daily News publient un récit d'un Américain qui revient d'Allemagne et qui dit notamment :

« De tout ce que j'ai vu et entendu, il croit pouvoir conclure que l'Allemagne est à peu près au bout de ses ressources. Presque toutes les fermes à Berlin sont vides, presque tous les enfants orphelins. De centaines de malheureux se sont suicidés. La misère des classes ouvrières est des plus pitoyables. Le contraste entre Londres et Berlin ne fut jamais plus fréquent. »

En Autriche-Hongrie

NOUVEAU SCANDALE DANS L'ARMÉE

Berne, 6 août. — Un nouveau scandale a éclaté dans l'armée austro-hongroise où deux arrestations ont été opérées pour fourniture d'articles d'équipement d'une qualité inférieure à celle qui était stipulée dans le contrat.

Le montant du vol dont l'armée a été victime est considérable.

Un employé supérieur de la « Bankverein », viennoise a été également arrêté pour avoir détourné une somme de 2 millions de francs.

Aux États-Unjs

MENACES DE MORT A MM. WILSON ET ROOSEVELT

New-York, 6 août. — L'Allemand Fred Wright Iversen a été arrêté à Saint-Antoine, pour avoir menacé de mort le président Wilson et M. Roosevelt.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

DEMANDES D'EMPLOI

LE BONNET ROUGE

PARIS 10, RUE DE LA VILLEHÉLIE

LES PLANCHES

ÉCHOS

Ce soir, à la Renaissance, à 8 h. 30, première (reprise) de La Carotte, pièce en 3 actes, de MM. Georges Beer, Dubouché et Marcet Guillemard (Renée Baltha, Yvonne Lecocq, Ch. Lorrain, Lurville, Gouillet, Kennedy, etc.).

Courier des Spectacles

Un service de bout de l'an sera célébré le mercredi 11 août à 10 heures du matin, en l'église Notre-Dame-des-Clairons pour le repos de l'âme de M. Léon Matras, d. à Comédie-Française.

Gaîté. — Au théâtre municipal de la Gaîté à 8 h. 30 L'enfant du Miracle comédie bouffe de MM. Paul Guvauil, et Robert Charvey ; Mlles Andrieux Sylviane, M. Dupuyron, Ad. Rose Grand, MM. Harry Baur, Gaston Séverin, et M. Henri Bungenel et M. Raoul Villot.

Folies Bergère. — Forméto à l'usage des stationnaires : Maximum succès-Maximum recettes = Revue des Folies Bergère. — Paucouls 1, 2, 3 fr. Location gratuite.

Concert Mayol. — La grande revue Tout va bien 2 actes, 30 tableaux ; toutes les Étoiles de Paris.

Concert du Commerce, 64, boulevard du Temple. Représentation tous les soirs, samedis, di-

manches et lundis. Matinées dimanches et fêtes. Prix des places, 0,30, 0,50 et 0,75. Association d'Artistes. Directeur artistique, Ch. Barock. Cette semaine Le Petit Manchon, parodie de l'Aiglon.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Je n'ai rien de mieux à offrir que ce que des deux mille le qualificatif de sensationnel, disons même, sans peur du démenti qu'il est unique : à côté d'un drame d'un relief étonnant il nous montre la destruction d'une île japonaise, ruisselante d'abord par un cyclone, puis ensablée sur le volcan de Sakurajima. Cette éruption a pu être miraculeusement enregistrée au cinéma, dans des conditions indéniables de précision et d'authenticité. C'est un chef d'œuvre impressionnant dont la direction de l'élegante salle du 24, boulevard des Italiens, toujours soucieuse de plaire à sa nombreuse clientèle vient d'acquiescer l'exclusivité à un prix très élevé. Dans le même programme : les actualités militaires prises sur les fronts français et alliés ; Nouveautés Journal ou le monde entier au jour le jour, Charlot tireur de piano, d'un comique irrésistible, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes tous les jours de 2 heures à 11 heures.

Omnia Pathé, 5, boulevard Montmartre à côté des Variétés. Toujours intéressant, le programme de l'Omnia nous donne cette semaine une histoire polémique : La bagne de cigare révolutionnaire ; un Prince excellent ; Riposte au Métrépat ; une magnifique vue en couleur des Canaux de Bruges ; et une série complète d'actualités militaires ; La fabrication des obus, les prisonniers allemands en France, ainsi que des

vues étonnantes de la Cathédrale de Reims. Trois heures de programme, une projection in comparable, une salle modèle, voilà ce qui assure toujours le succès de l'Omnia.

Theâtre-Cinéma nous présente cette semaine (de 6 h. 12 au) un programme remarquable comprenant toutes les actualités du front prises avec l'autorisation du grand état-major. Les petits héros d'Anvers, drame patriotique émuant ; La bagne de cigare révolutionnaire, drame policier ; Rigadin et Miss Margarete, prince comique ; Les exploits de Joseph, comique. Theâtre-Journal, tous les faits divers du monde entier. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Rappelons que Theâtre-Cinéma, 14, rue de la Douane donne tous les jours à 2 h. 30 des matinées avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-41.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

MUSICAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valéry ; Van Dor, Berryand ; Gosses. La Maitresse dans les loges d'Anvers, dans le pantomime. Attractions. Tous les soirs à 8 heures, pièce en 2 actes de J. Moreau et J. Foresti.

CHATELAIN (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 heures, de 8 h. 45, séance en 2 actes de Ca. Gaby.

FANTASIO (60, bou. Barbès). — Tous les soirs, à 8 heures, de 8 h. 45, séance en 2 actes de Ca. Gaby.

GRAND GUIGNOL. — Le Pharmacien. — Le Coup sur la Main. — Les Morts éternelles d'Albany. — Son pied qui se perd.

COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Pécq.

CHATELAIN (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 heures, de 8 h. 45, séance en 2 actes de Ca. Gaby.